



**La stratégie du numérique :
innovation, compétitivité
et création d'emplois**

**Rencontre débat « Économie numérique »
Lyon, le 10 mai 2012**

✉ dominique.vauquier@praxeme.org
 🌐 <http://www.praxeme.org>
 🌐 <http://dvau.praxeme.org>
 🌐 <http://dvau-en.praxeme.org>

Institut G4
 ISMP 4MM 4IM 4Tech

*« La théorie sans la pratique est inutile;
la pratique sans la théorie est aveugle. »
Immanuel Kant*

www.praxeme.org  SLB-41 Référence 1.0 Version

Présentation de l'événement :

ECONOMIE NUMÉRIQUE : ENJEUX, SITUATION, STRATÉGIES ET TECHNOLOGIES

LIEU : Amphithéâtre 181-183 Avenue Jean Jaurès – 69007 Lyon

Motivation :

Face à la crise actuelle, le secteur du numérique constitue-t-il une issue ?

Les technologies sont-elles maîtrisées ? Les entreprises françaises sont-elles compétitives ? Les offres de formation proposées sont-elles adaptées ? Répondent-elles aux attentes des entreprises ? Quelles sont les nouvelles opportunités dans le domaine ? L'innovation est-elle au rendez-vous ?

Nous profitons de la tenue à Lyon du congrès mondial du W3C ainsi que d'autres manifestations du secteur du numérique pour organiser une rencontre avec les experts et les entreprises du secteur pour tenter d'apporter des réponses à TOUTES CES QUESTIONS.

Cette rencontre est organisée par l'Institut G4, acteur reconnu dans la formation à la double compétence, en ingénierie et management. L'Institut G4 active depuis plusieurs années dans la formation et le perfectionnement dans les métiers du numérique : [4MM](#) pour la formation d'ingénieur manager en multimédia, [4IM](#) pour la formation en ingénierie informatique et [4Tech](#) pour la formation en techniques des réseaux et développement.

Thèmes retenus (20mn par intervenant) puis table ronde (45mn)

Les enjeux du numérique : transformation de l'économie et modernisation de la société

La stratégie du numérique : innovation, compétitivité et création d'emplois

Adéquation formation / besoin des entreprises

Avec les interventions de :

Mme Véronique BETEILLE, Ingénieur informatique, présidente des anciens élèves du Cnam

M. Romain BLACHIER, Cadre à la Compagnie Nationale du Rhône, adjoint au maire de Lyon 7^{ème}, en Charge de l'économie

M. Luc MARIAUX, professeur à l'Université de Lyon, organisateur du Congrès international du W3C

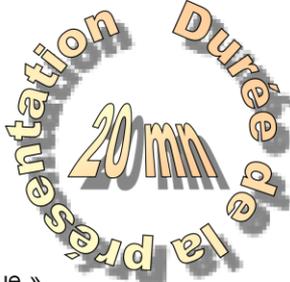
M. Dominique VAUQUIER, Senior Architect AXA group, Président de Praxeme Institute (Paris)

Organisation : M. Madjid AYACHE, Groupe 4G



Objectif de la présentation

- **Objectif**
 - Montrer comment se préparer à la nouvelle économie-monde
- **Thèmes**
 - Méthode, modélisation, architecture
- **Contexte**
 - Voir, par exemple :
 - « Amélioration de la relation numérique à l'utilisateur », 2010
 - « La société et l'économie à l'aune de la révolution numérique », commission présidée par Alain Bravo, 2009
 - Mission TIC & TPE, « Objectif Économie Numérique », 2006
 - « L'Économie numérique dans l'entreprise », Mission pour l'économie numérique
 - « La mondialisation immatérielle », Daniel Cohen, Thierry Verdier, 2008
 - « Reconnaissance et usages d'Internet », Fabien Granjon, 2012



www.praxeme.org  SLB-41 1.0 2/12

Les rapports cités sont disponibles sur le site de la Bibliothèque des Rapports Publics.

Le phénomène de l'économie numérique a suscité, depuis longtemps, une bibliographie très fournie, dans toutes les dimensions : économie, sociologie, anthropologie, politique...

Le dernier titre est l'ouvrage le plus récent de Fabien Granjon, sociologue français dans le courant de la sociologie critique, qui a mené de nombreuses enquêtes sur la question. Armé de la grille de lecture constituée de la sociologie critique (Pierre Bourdieu) et de la sociologie de la reconnaissance (Axel Honneth), il interprète le phénomène des usages liés à l'Internet.



Contenu de la présentation

- 1. Quelques constats**
 - Deux exemples
- 2. Proposition**
 - Comment se préparer ?



www.praxeme.org  SLB-41 1.0 3/12

1. Constats

Un exemple dans le secteur public

Un exemple dans le secteur privé

Transition

l'innovation n'est jamais garantie

la création d'emplois encore moins

2. Proposition

Où trouver le nouveau point de départ pour inventer ?

Le besoin de méthode



Un exemple dans le secteur public

■ Le bilan financier et pédagogique

- Désormais, déclaration en ligne
 - Mais...



■ L'administration électronique – le chantier de la Direction générale de la modernisation de l'État

- Vocation
 - Aider les administrations à se transformer
 - Guider le développement de services en ligne, pour le public
- Limites
 - Mise en ligne sans reconception
 - Fonction limitée à un passe-plat entre l'utilisateur et les administrations
 - Pas de dimension d'architecture



L'anecdote

Le bilan financier et pédagogique est un formulaire à remplir annuellement par tout organisme de formation, habilité à établir des conventions de formation.

Depuis deux ans, cette procédure est en ligne. Le site conserve les données d'identification, ce qui fait gagner du temps. Mais... une fois la saisie terminée, il est demandé d'imprimer le formulaire, de le signer et de l'envoyer par courrier à l'administration compétente.

Évidemment, alors que le travail est fait, on perd sur plusieurs tableaux :

- temps supplémentaire ;
- consommation de papier (et, si on veut être rigoureux, énergie de la distribution du courrier) ; à noter d'ailleurs, que l'impression produit autant de pages que le formulaire, même si les 2/3 des rubriques sont vides ;
- traitement manuel du courrier par l'administration.

Le chantier de fond

L'administration électronique, en France, s'est considérablement développée et rend des services appréciables, quotidiennement. Par exemple : le site post-bac. On n'imagine plus revenir en arrière.

La DGME accompagne les administrations dans leur transformation. Elle est en charge du site « Mon service public.fr », destiné à concentrer tous les formulaires utilisés par les usagers.

Cette action que l'on ne peut qu'applaudir est toutefois limitée par plusieurs facteurs culturels et organisationnels :

- Les formulaires sont repris quasiment tels qu'ils sont sur le papier. Les pages web sont le simple reflet des formulaires. Il n'y a pas de vraie conception, ni du point de vue ergonomique, ni du point de vue de l'usage. Bref, il s'agit d'un acte purement informatique dans ce que l'informatique a de plus pauvre : quand elle se contente de singer la réalité technocratique pré-existante, sans utiliser son pouvoir d'innovation.
- La réalisation se fait en mode projet, besoin par besoin, formulaire par formulaire, sans conception d'ensemble.
- L'organigramme trahit d'ailleurs cette pratique : pas de fonction d'architecture pour donner la vision d'ensemble et consolider des référentiels partagés (pas de dictionnaire commun, pas de modèle sémantique ; ni conception d'ensemble et ni simplification des processus auxquels l'administration soumet le citoyen et l'entreprise).
- Limitation pratique liée au manque de méthode (la DGME recommande la méthode publique mais ne semble pas l'appliquer).

➔ Besoin d'une approche globale pour repenser le système. Le système dont il s'agit n'est pas telle ou telle administration, tel ou tel service focalisé sur sa poignée de formulaires sans s'occuper de la redondance au niveau global ; le système est l'ensemble du service public pris comme une boîte noire par le citoyen et qui doit se comporter vis-à-vis de ce dernier comme un système unifié, cohérent et efficace. C'est le vrai sens de la simplification administrative. Une telle approche globale pour soutenir la modernisation doit embrasser tous les aspects de ce système, pas seulement l'informatique.

L'administration électronique peut être vue comme une étape de l'économie numérique, une de ses conditions et une potentielle démonstration de ce que cette dernière pourra apporter à la société.



Un exemple dans le secteur privé

- **La banque en ligne**
 - De nouveaux services, pour le confort et la satisfaction des clients (connectés)
 - Mais...
- **A-t-on tiré les conséquences des changements en cours ?**
 - L'orientation client
 - La révolution n'a pas été menée
 - Segmentation client, communication multi-canal... est-ce assez ?
 - Elle devrait se lire sur le site web
 - Ce qui suppose non seulement de reprendre l'ergonomie cognitive mais aussi de renverser totalement la perspective : se centrer sur le besoin, non sur l'offre
 - L'internaute est-il un client comme les autres ?
 - Vers l'anti-marketing



L'anecdote

Il s'agit d'une banque en ligne, banque sans guichet, ce qui, bien sûr, incite à penser le service en ligne avec d'autant plus d'acuité.

Pourtant, bien que le service soit dans l'ensemble largement satisfaisant, il reste des scories d'un âge que l'on voudrait révolu :

- Il est arrivé que le site soit indisponible pendant trois jours consécutifs. Aucune compensation ni même excuse n'a été émise vers les clients. On imagine les implications pour une banque en ligne.

- Un exemple de procédure, trace tenace d'un autre âge : le transfert d'argent se fait encore par fax. Quand le sujet a été évoqué en réunion avec un panel de clients, cela a été une clameur unanime pour dénoncer cette survivance. Ce n'était pas tellement la tracasserie et l'inefficacité de la procédure qui était en cause, mais plutôt l'incohérence symbolique : comment peut-on se dire banque en ligne et recourir à de tels procédés ? Il y va de l'image.

À plus grande échelle

Le monde de la finance a découvert relativement tardivement le potentiel de l'Internet et des technologies de la communication, particulièrement dans l'assurance. De gros efforts sont consentis pour rattraper le retard, le plus souvent à l'instigation ou sous la menace des marchés. Les comparateurs jouent un rôle significatif dans ce mouvement.

Mais, cette réaction défensive met-elle les grands groupes dans la meilleure situation pour innover ?

On le sait, les nouveaux concepts n'apparaissent jamais au centre mais dans les marges.

Si nous voulons réellement entrer dans l'ère numérique tout en conservant nos emplois et nos positions, nous devons résoudre cette équation : agir avec les moyens des grands mais avec l'agilité des petits. Ce croisement chimérique entre le dinosaure et le mammifère n'a aucune chance de se produire si nous n'y œuvrons pas consciemment et volontairement.

Ceci nous oblige à questionner notre culture, à secouer nos certitudes et à mettre à bas les Bastilles qui contraignent la pensée. Il nous faudra, notamment, réviser nos modes d'organisation et nos styles de management.

N'oublions pas la vraie nature de l'hydre : l'organisation est l'art d'empêcher l'innovation, d'étouffer ce qui apparaît d'abord comme une contestation de l'ordre établi. **Comment faire en sorte de libérer le potentiel de créativité d'une société, tout en lui conservant sa cohérence et son efficacité ?**

NB : pour l'exploration bibliographique, on exploitera, bien sûr, les leçons de la sociologie de l'organisation, mais on peut aussi poser le sujet en regard des travaux de Roger Caillois sur le sacré, tant le pouvoir jouit toujours d'une aura sacrée dont il s'entoure et dont il abuse, au XXIème siècle comme à l'aube de l'humanité. La maturité est lente à conquérir. Les sociétés innovantes sont justement celles qui sont fondées sur une culture avancée, fondée sur la reconnaissance et un exercice maîtrisé du pouvoir. Il y a là un facteur clef dans l'analyse de la culture d'entreprise, comme de l'idéologie de la société.



La création d'emplois dans l'économie numérique

- **Le bilan actuel**
 - Quantitativement
 - Le cas Apple
 - L'impact dans l'économie
 - Il accentue la délocalisation de la production physique
 - E-commerce : potentiel atteint d'ici quelques années
 - Qualitativement
 - Les emplois créés sont d'une autre nature
 - Les compétences à développer
 - Il faut adapter les emplois qui restent
 - Réinventer la valeur ajoutée
- **L'innovation n'est jamais garantie**
 - De nombreux obstacles à surmonter



L'économie numérique est, avant tout, une menace sur nos emplois.

Sur les 47.000 emplois d'Apple, 20.000 sont en Chine (sources : Time mai 2012 et La Documentation française). En bute avec les médias et les administrations aux États-Unis, Apple vient de publier un rapport vantant quelque 510.000 emplois indirects que la firme aurait contribué à créer. La vérité est que l'essentiel des emplois liés à l'activité d'Apple et toute la production de ses machines sont basés en Chine, chez des sous-traitants., dans des conditions de travail qui sont vivement critiquées par les ONG.

Au-delà des quelques acteurs phares, c'est toute l'économie qui est en cause. Vous commandez une batterie d'ordinateur sur un site britannique, elle vous arrive directement de Chine. Les stocks ne sont même pas tenus dans nos pays.

De plus, il faut noter que l'économie numérique est favorable aux anglophones. Un site de langue anglaise peut toucher virtuellement toute la planète. Un site en français ne diffuse que dans la francophonie.

E-commerce : la progression se ralentit.

Le taux de croissance de l'e-commerce, est passé de 53% en 2005 à 22% en 2011 et devrait redescendre à 13% en 2015, selon Xerfi-Precepta.

« Le potentiel maximum de cyberacheteurs pourrait être atteint en 2016-2017 compte tenu des évolutions démographiques ». Les e-commerçants doivent en conséquence s'attacher "d'urgence" à fidéliser leurs clients, juge Xerfi-Precepta.

Il y a donc urgence pour prendre les places.

Le cas de PriceMinister.

La Tribune, 19/04/2012 : La marque PriceMinister.com pourrait disparaître.

« Deux ans après son rachat, le site de vente en ligne pourrait devenir Rakuten.fr, du nom de sa maison-mère japonaise. La décision sera prise cet été. Un sacré changement de culture pour le site fondé en 2000 par Pierre Kosciusko-Morizet. »



Comment se préparer ?

- **Les inventions les plus radicales sont celles qui émanent d'un nouveau point de départ**
 - L'inattendu : les *success stories* ne sont jamais planifiées

- **Apprendre à penser sa pensée**
 - La conception est toujours guidée par un cadre de pensée hérité du passé, de l'éducation...
 - Elle est entravée par des a priori souvent implicites
 - Un exemple : le *Personal Information Manager*
 - Pour innover, il faut s'affranchir de ce carcan



Que faire ?

...pour accroître les chances de développer l'emploi

...pour produire de la richesse

Il nous faut être capable d'innover. « Innovation » est un terme qui revient dans tous les discours stratégiques autant que dans les publicités, que ce soit en politique ou dans l'entreprise. Mais, comme toujours, l'incantation ne suffit pas à garantir le succès. L'innovation ne se décrète pas. Plus fort est le décret, moins il sera efficace en la matière. La magie du discours se révèle parfois impuissante sur la réalité.

Pour réellement être en mesure d'innover, nous devons surmonter de nombreux obstacles.

Le premier d'entre eux est l'organisation même. **L'organisation est justement l'art d'empêcher l'innovation.**

Les occasions d'innover ou, au moins, d'améliorer, sont nombreuses sur le terrain. Mais comment les détecter et les encourager ? Plus les organisations sont vastes et plus leurs dirigeants sont loin du terrain. À cela s'ajoute un facteur culturel : le style d'organisation et de management. Dans une culture où la vérité vient nécessairement du sommet, la bonne idée qui pourrait se faire jour à la base opérationnelle, n'a aucune chance de remonter la ligne hiérarchique, de passer les barrages de la susceptibilité managériale et d'emporter la décision. Dans la plupart des organisations, d'ailleurs, les opérationnels ne sont pas dans un état d'esprit qui leur permettrait de reconnaître une idée quand elle se présente.

Intéressons-nous maintenant à **la conception des logiciels. Elle est le nerf de la guerre pour l'économie numérique.** On ne peut pas réduire l'innovation à la technologie mais la conception des solutions informatique a fatalement une part éminente dans l'adaptation au numérique. Pour cela, elle ne peut certainement pas se contenter de l'approche traditionnelle en informatique : partir d'un cahier des charges et y répondre le plus fidèlement possible. Ce n'est certainement pas le chemin de l'innovation et ce n'est pas comme cela qu'ont été développés les sites les plus célèbres qui alimentent la légende de l'Internet.

Les approches de conception restent déterminées par les habitudes de pensée : on peut toutes les ranger sous l'appellation d'approche « fonctionnaliste », typique de nos cahiers de charges et d'une certaine modélisation des processus. Nous devons être conscients des déterminations qui nous influencent quand nous concevons, sinon nous ne pourrions jamais en secouer le joug pour trouver de nouvelles approches... et nous n'innoverons pas. Faut-il le rappeler ? L'innovation ne jaillit pas de la seule technologie. Maîtriser les techniques est une chose ; trouver l'idée géniale qui va ouvrir un marché en est une autre. Et les compétences en jeu n'ont pas grand-chose à voir.



La méthode comme guide de l'innovation

■ Quelques apports de la méthode dans la perspective de l'économie numérique

Séparer les aspects	<ul style="list-style-type: none">• Une approche interdisciplinaire• L'articulation des considérations de natures différentes
Renouveler l'expression des besoins	<ul style="list-style-type: none">• L'écoute (en étant conscient des déterminations)• Un nouveau point de départ, plus essentiel
S'affranchir des choix d'organisation	<ul style="list-style-type: none">• Un espace soigneusement délimité• La possibilité de définir des scénarios d'organisation
Isoler les considérations techniques	<ul style="list-style-type: none">• Autour d'un modèle logique stable• La maîtrise et la combinaison des choix techniques
Penser la totalité	<ul style="list-style-type: none">• L'architecture comme remède au mode projet• L'approche systémique pour affronter la complexité

www.praxeme.org  SLB-41 1.0 8/12

Une des réponses aux défis de l'ère numérique réside dans l'adoption de nouvelles pratiques. La méthode a donc un rôle essentiel à jouer.

La méthode publique Praxeme a été développée pour aider les décideurs et les concepteurs à penser les systèmes qu'ils ont en charge (ces systèmes peuvent être des entreprises, des fédérations d'entreprises, des administrations et toutes sortes d'organisation, mais aussi des systèmes d'action et des systèmes physiques, comme des systèmes d'armement ou des systèmes de transport).

Praxeme s'inscrit dans la filiation de la méthode française Merise dont elle reprend les niveaux d'abstraction et qu'elle actualise à l'aune des nouvelles approches, tout particulièrement MDA (*model driven architecture*). Elle hérite également de la systémique dont elle s'approprie les principes en les reformulant pour différentes spécialités.

Elle met particulièrement l'accent sur la modélisation, qu'elle spécialise selon les aspects du Système Entreprise.

Pour une présentation synthétique et pour les matériaux de la méthode : voir le site du *Praxeme Institute*.

Le *Praxeme Institute* est une association de loi juillet 1901, dont l'objet est le développement et la promotion de la méthode publique Praxeme.

Cette méthode a le soutien de nombreux acteurs, notamment :

- la DGME qui la recommande dans son Référentiel Général d'Interopérabilité ;
- l'armée de terre ;
- la SMABTP, compagnie d'assurance...

La diapositive ci-dessus résume quelques-uns des apports de la méthode quand il s'agit de d'économie numérique et d'innovation. On n'insistera jamais assez sur la nécessité d'une approche interdisciplinaire, véritable et sincère. Il s'agit de coordonner les contributions venant d'univers cognitifs très éloignés : la psychologie (étude des motivations), la sociologie (étude des usages et de la domination), la politique (formulation des valeurs), la technologie (domestication et mise à profit des techniques), l'économie (anticipation des marchés), la philosophie parfois pour retrouver le sens, etc. toutes compétences également nécessaires pour aborder le phénomène total qu'est l'économie numérique. Il est bien sûr illusoire d'attendre qu'elles s'arrangent d'elles-mêmes en un ordre pratique : il y faut de la méthode.



La stratégie du numérique

■ Dans ces matières, la stratégie suppose la méthodologie

Refondre les SI	• Peut-on tirer parti du multi-canal sans augmenter la complexité des systèmes d'information ?
Repenser le Système Entreprise/Public	• Quel système ? Sa finalité, ses frontières... • Comment le penser dans toutes ses dimensions ?
Réformer l'organisation	• Le numérique est-il neutre du point de vue organisationnel ?
Concevoir le système informatique optimal	• Comment satisfaire les exigences d'agilité et d'interopérabilité ?
Révolutionner l'ergonomie	• Comment faire en sorte que le concepteur se mette réellement à la place de « l'utilisateur » ?

www.praxeme.org  SLB-41 1.0 9/12

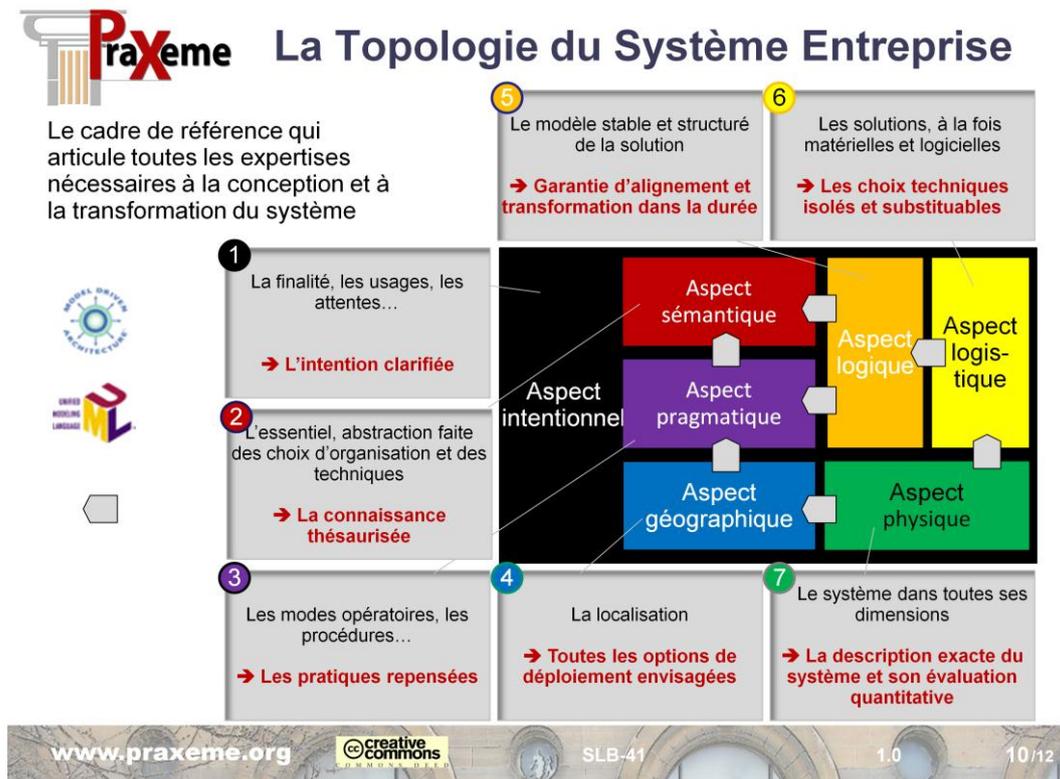
En ce qui concerne les entreprises existantes qui doivent s'adapter rapidement à l'économie numérique, on ne peut pas se contenter de plaquer de nouvelles interfaces sur les systèmes existants. Il est nécessaire de concevoir le système comme étant nativement multi-canal. L'état actuel des systèmes informatiques dans les entreprises d'une certaine taille rend le changement particulièrement difficile. En fait, les systèmes informatiques actuels menacent de s'effondrer sous leur propre poids. Il est urgent de les repenser à l'aide de techniques adaptées à la complexité. Se passer des modèles est simplement suicidaire ! Pourtant, les compétences de modélisation ont considérablement régressé ces dernières décennies.

La première question que l'architecte d'entreprise doit se poser pour préparer l'entreprise à l'ère numérique est celle des frontières et de la finalité du Système Entreprise. Cette question est très stimulante. Notamment, la réflexion doit embrasser les possibilités liées à l'entreprise étendue, mais aussi elle doit amener à réviser la chaîne de valeur de fond en comble. Tout doit tourner autour du client... qu'il ne faut pas se contenter de voir comme un client. À l'heure actuelle, les directions marketing s'intéressent de près aux comportements des clients, mais leur approche est toujours réductrice : elles ne voient que le client et échouent à prendre en compte le tout de la personne. Ceci est l'obstacle majeur pour réinventer le métier. Les sociétés traditionnelles, de ce point de vue, sont lourdement handicapées (la loi des dinosaures).

Les entreprises qui pensent s'adapter à l'ère numérique en injectant les techniques correspondantes dans leurs systèmes se condamnent à être dépassées rapidement. La technologie n'est jamais neutre ; l'outil infère l'usage qui change l'usager. La conception organisationnelle doit prendre en compte cette donnée. C'est le moment, pour cette discipline, de ressusciter.

Si on en vient au système informatique, la méthode prescrit une notation pour l'architecture et des règles d'architecture. Elle propose également des procédés pour aligner le système sur la réalité du métier. Notamment, elle contient un procédé de conception pour l'approche SOA.

L'ergonomie a considérablement régressé ces dernières décennies ; en pratique, elle s'est réduite à l'esthétique, l'ergonomie statique qui n'est qu'un chapitre sur quatre de la conception ergonomique. Or, la qualité ergonomique (des sites, des messages, des applications...) est cruciale dans l'économie numérique. Un internaute lassé de chercher sur un site web sera perdu pour toujours.



La Topologie du Système Entreprise est le cadre de référence qui forme le socle de la méthodologie d'entreprise. Elle est présentée ici sous sa forme pédagogique mais elle existe aussi sous un état formalisée avec la notation UML.

Son but est d'isoler et d'ordonner les multiples questions, informations et décisions qui jalonnent la chaîne de transformation. Elle le fait en termes d'aspects (que l'on peut identifier à la notion de niveau d'abstraction). Elle s'appuie sur un méta-modèle qui donne le détail des notions couvertes et de leurs relations.

Sa présentation complète se trouve dans le Guide général.

La Topologie du Système Entreprise peut être vue aussi comme l'éventail des compétences dont nous avons besoin pour réussir la conception du Système Entreprise, *a fortiori* pour tirer notre épingle du jeu dans la compétition de l'économie numérique. En pratique, elle permet de sérier les décisions à prendre pour transformer l'entreprise.

Aujourd'hui, nous observons deux phénomènes majeurs qui risquent de réduire à néant nos efforts d'adaptation :

- un déficit patent dans les compétences de modélisation ;
- la désaffectation flagrante du management pour ces questions de méthodologie.



Quelques messages complémentaires

- **Des procédés à ne pas négliger**
 - Faire fructifier les apports de la tradition du génie logiciel
 - La conception ergonomique
 - Les méthodes de test
 - ...
 - Puiser dans le patrimoine des sciences
 - La formalisation de la méthode
 - La terminologie
 - ...



Quelques procédés qui prennent place dans la méthodologie d'entreprise, en plus des techniques de modélisation selon les aspects.



Conclusion

- **L'économie numérique peut être vue comme une économie-monde, phénomène total**
 - Nous ne sommes pas les mieux placés dans cette nouvelle configuration géostratégique
 - Il nous reste cependant quelques atouts pour préserver notre compétitivité
- **Notre responsabilité professionnelle**
 - Nous devons systématiquement utiliser toutes les ressources à notre disposition pour maîtriser ce phénomène, dans nos entreprises et à travers la formation
 - La méthode publique Praxeme sert cette ambition
 - Voir sur le site www.praxeme.org
 - Recommandée par la DGME à travers son Référentiel Général d'Interopérabilité
 - Diffusion dans l'enseignement supérieur



Pour l'anecdote : le cas SMABTP, refonte du système d'information en architecture de services (SOA). La rigueur de la méthode a permis d'éviter d'*outsourcer* le développement logiciel. En effet, la conception ayant été menée avec rigueur jusqu'au niveau logique, avec une spécification détaillée des services en pseudo-code, il a été facile de mettre au point la génération du code et de garder sous la main les quelques retouches nécessaires. Cela a conduit à renoncer à outsourcer le développement.

Nous sauverons des emplois en créant des postes à plus forte valeur ajoutée - donc plus motivants.

Pour cela, il nous faut restaurer les compétences de modélisation.

L'initiative pour une méthode publique vise à produire les modes opératoires dont le marché a besoin pour affronter les défis.

Comment peut-on penser que nos aînés ont ressenti le besoin de développer et généraliser des méthodes de référence, et que nous pourrions, quant à nous, nous en passer ? Le monde s'est-il brutalement simplifié ? Ou bien sommes-nous devenus soudainement plus intelligents ?

Si nous n'avons ni cette naïveté, ni cette prétention, alors il nous faut admettre qu'il est plus que temps de nous doter des outils qui nous permettront de nous tailler une place dans le monde de demain.

Ceci est un appel à soutenir l'initiative pour une méthode publique.

Sur le site :

- Les matériaux de la méthode, en libre accès
- Des supports de cours ou de conférence
- La procédure pour se tenir informé (liste de diffusion Praxeme-Fans)
- Les détails pour adhérer